

Chers frères et sœurs,

Comme il nous est bon ce soir de nous rassembler dans cette basilique qui nous est chère ! Comme il nous est bon de nous blottir au chaud tout contre le cœur de Marie. Marie, c'est d'abord un cœur de maman qui palpite au rythme du cœur de Dieu. Marie regarde chacune et chacun ce soir avec tendresse, avec miséricorde, avec amour. Elle nous invite à nous approcher d'elle avec la confiance des tout-petits. Elle nous invite à déposer nos fardeaux au pied de Jésus. Nous avons tous une grâce particulière à lui demander, des intentions à lui confier. Faisons-le simplement, ce soir, avec toute l'ardeur de notre foi. Marie, c'est aussi un cœur immaculé, un cœur d'une pureté incandescente, comme un miroir translucide où l'amour de Dieu s'est reflété dans tout l'éclat de sa splendeur. En cette solennité de l'Immaculée Conception, Marie s'offre à nos regards de croyants toute éblouissante de lumière, revêtue de l'innocence de Dieu et de la sainteté de sa vie d'amour. Marie est le chef-d'œuvre de l'Esprit Saint. En elle, nous contemplons l'Église telle que Dieu l'a voulue dans son projet d'amour pour les hommes. La beauté de Marie est pour nous. Elle est la figure de ce que nous sommes appelés à devenir, la prophétie vivante de ce à quoi nous sommes tous prédestinés. Et à quoi Dieu nous a-t-il de fait prédestinés ? Saint Paul nous le redisait tout-à-l'heure : « *Il nous a prédestinés à être des fils et des filles adoptifs, saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour.* »

Vivre saint et irréprochable sous le regard de Dieu, dans l'amour ! C'est un appel magnifique qui nous est adressé personnellement, au titre de notre baptême et de notre confirmation. Mais c'est aussi un défi exigeant que, peut-être, nous ne nous sentons pas capables de relever tout seul. Et tant mieux, j'allais dire, si nous percevons notre incapacité à répondre seul à cet appel. C'est la preuve qu'un chrétien isolé est un chrétien en danger ; c'est la preuve que, pour devenir saint, nous avons besoin des autres, nous avons besoin, comme on dit, de « faire Église ». Et tel est précisément le sens du synode que nous allons ouvrir dans quelques mois. Ce synode, c'est le Peuple de Dieu qui en a plébiscité l'initiative, cette année, au cœur de la messe chrismale. Ce synode à venir, c'est *la* chance que l'Esprit Saint offre à notre Église diocésaine pour l'encourager à vivre sa mission de salut au cœur du monde. En ces temps incertains que nous traversons où les repères s'affaiblissent, où les équilibres sont précaires, où les tensions entre nations sont exacerbées, nous avons besoin de nous redire pourquoi nous existons et quel est le sens de notre mission de chrétiens ici, à Laval, et dans le département de la Mayenne. Un synode, c'est comme une plongée de toute la famille-Église dans le feu d'amour de l'Esprit Saint. C'est donc une grâce de renouvellement qui doit saisir d'abord le cœur de chaque baptisé individuellement pour être à même, ensuite, de transformer nos communautés en leur ensemble. C'est important, cela : on ne fait pas un synode pour réformer l'Église, on fait un synode pour se laisser transformer par elle ; nous nous lançons dans l'aventure d'un synode pour nous engager ensemble, en famille diocésaine, dans la dynamique de cette conversion pastorale et missionnaire que le pape François appelle de ses vœux.

Alors, puisque nous avons justement ce privilège d'avoir Marie comme patronne principale de notre diocèse, dans la perspective même de ce synode que nous allons bientôt célébrer, nous pouvons lui demander ce soir une triple faveur :

1^{ère} faveur à demander à Marie : qu'elle nous obtienne d'aimer l'Église comme notre Mère. Qu'elle élargisse notre regard aux dimensions du diocèse tout entier ; qu'elle nous aide à voir cette Église bien plus loin que les limites de notre communauté paroissiale et les intérêts qui lui sont afférents. C'est une bonne chose déjà de se préoccuper des intérêts de sa paroisse, de sa communauté religieuse ; mais à l'heure où nos Églises sont confrontées à des défis toujours plus vastes et toujours plus nombreux, nous avons besoin de faire corps, nous avons besoin de nous sentir solidaires d'un même projet. Il nous faut pour cela acquérir une véritable conscience diocésaine, il faut nous sentir tous responsables de la vie de notre diocèse, de sa bonne marche, de son avenir. Et tel est, encore une fois, l'objectif visé par ce synode : autour du dialogue confiant, de la rencontre fraternelle, du partage de la Parole de Dieu, son but est la participation effective du plus grand nombre d'entre nous à l'organisation et à la vie de notre Église diocésaine.

2^{ème} faveur à demander à Marie : qu'elle nous fasse devenir de vrais disciples de Jésus. Nous connaissons bien la remarque de saint Augustin à son propos : « *Il est plus important pour Marie d'être restée disciple du Christ que d'avoir été mère du Christ. Marie a eu plus de bonheur à porter le Christ dans son cœur que dans sa chair.* » Nous faisons le choix, à nouveau ce soir, de nous mettre à l'école de Marie pour devenir avec elle disciples de Jésus. Le but de la vie chrétienne, en effet, c'est de devenir sauveurs avec Jésus, rien de moins. Le but de notre vie chrétienne, « c'est d'être les compagnons d'amour du cœur du Christ » (Père Voillaume). Cette vocation nous est commune à tous, quels que soient nos états de vie et les situations singulières que nous vivons. En ce sens, il n'y a pas dans l'Église de vocation supérieure à une autre : laïcs, religieux-religieuses, diacres, prêtres, évêques, nous sommes tous appelés à vivre de l'amour de Jésus, nous sommes tous appelés à en être les témoins pour le monde. Que nous soyons consacrés ou non, mariés ou célibataires, ce qui fait à la fois la valeur et la sublimité de notre vocation, c'est l'intensité d'amour avec laquelle nous cherchons à la vivre.

3^{ème} faveur à demander à Marie : qu'elle nous transmette la joie de sa ferveur missionnaire. Regardons Marie à la Visitation. Elle était toute jeune et enceinte de Jésus. Elle aurait pu invoquer mille raisons pour rester tranquille chez elle à Nazareth. Et voilà qu'elle se décide à partir, bravant la distance et la fatigue du chemin, pour se porter à la rencontre de sa cousine Élisabeth. Elle est « Notre-Dame de la promptitude, celle qui part de son village pour aider les autres en hâte » (cf. *La joie de l'Évangile*, 288). Marie qui porte en elle l'Amour divin fait homme ne peut pas garder cette grâce pour elle seule. Elle veut partager sa joie avec Élisabeth, elle veut vivre la joie de l'amour partagé. L'Église est dans la joie quand elle se laisse emporter avec Marie dans l'élan d'une nouvelle Pentecôte. L'Église est dans la joie quand elle se livre sans réserves à la puissance de l'amour de Dieu. L'Église est dans la joie lorsque, hissant sa voile au vent de l'Esprit, elle se laisse conduire par lui sur les chemins de la mission.

Vierge Marie, Notre-Dame d'Avesnières, notre Mère et notre Reine, nous te confions ce soir chacune de nos familles. Soutiens nos frères et sœurs isolés ou malades, ceux qui traversent des épreuves et des difficultés. Toi qui as vécu sainte et immaculée sous le regard de Dieu, aide-nous à prendre notre vie chrétienne au sérieux : que nous n'ayons pas peur de devenir des saints ! Toi que nous aimons appeler « la première en chemin », guide et accompagne notre Église diocésaine en marche vers le synode. Qu'elle soit, cette Église, comme un cénacle à ciel ouvert, toute accueillante à ce que l'Esprit pourra lui dire pour mieux discerner les signes des temps et servir dans la joie l'Évangile de la Vie. Amen.

✠ Thierry Scherrer